

science fut impuissante ; aucune amélioration sensible ; l'estomac pouvait à peine supporter les aliments les plus légers les plus délicats, et les forces s'en allaient. A peine pouvait-elle se tenir debout pendant quelques instants, tant elle était faible.

Voyant la médecine impuissante à opérer une guérison, ma femme me proposa de faire un pèlerinage à la bonne Ste. Anne du Cap Santé, et d'y communier en l'honneur de cette grande Thaumaturge. Ce projet, de prime abord, me parut étrange, vu la grande dépression où elle se trouvait. Mais réflexion faite, je mis tout entre les mains de la Providence et me rendis à ses désirs. Ma femme, qui pouvait à peine faire quelques pas dans sa chambre, parcourut près de trois arpents pour se rendre à la sacristie et s'y confessa, et le lendemain matin, jour de la fête de Ste. Anne, elle put aller à Cap Santé à jeûn, une distance de trois lieues, sans éprouver la moindre fatigue. J'étais surpris de tout cela, à peine en croyais-je mes yeux. Après avoir entendu la messe et avoir fait son action de grâces, elle sortit de l'église sans ressentir la faiblesse d'estomac.

Quelque nourriture lui suffit pour lui permettre de retourner dans sa famille, et avant de se rendre à la maison, elle put parcourir comme deux milles de chemin à pied, afin de me prouver qu'elle était guérie.

Depuis ce temps sa santé s'est améliorée de jour en jour. Aujourd'hui elle est bien, et tous deux nous ne cessons de remercier la bonne Ste.